

Pour une esthétique de l'enseignement/ apprentissage des langues étrangères

Hamid Reza SHAIRI

Université Tarbyat Modares

e-mail: shairih@yahoo.fr

Résumé

La didactique des langues a aujourd'hui plus que jamais besoin de s'orienter vers une nouvelle voie: l'esthétique. Insistant sur la sensibilité et la présence, cette dernière ferait de l'activité d'enseignement/apprentissage un moment de plaisir, de détente, d'interaction, d'admiration et de dynamisme.

En effet, prévoir une dimension esthétique pour l'enseignement des langues, c'est se donner une stratégie, qui, au lieu d'être basée sur la transmission des connaissances linguistiques et des aspects mécaniques de la langue se veut avant tout existentiel (dépendant de l'actuel et du proche) et sensible (touchant l'être de l'apprenant et le mettant perpétuellement en situation de l'agir).

Pour cette raison, comme cet article essaie de le montrer, la didactique des langues doit s'appuyer sur le culte du savoir-être esthétique qui garantit dans les classes de langue l'accès à la présence et à la sensibilité. Ainsi, les élèves ne seront plus en situation de connaître la langue, mais de la raiter.

Mots-clés: didactique, esthétique, présence, sensibilité, savoir-être

I. Introduction

Aujourd'hui, personne ne peut contester le fait qu'apprendre une langue étrangère est avant tout un plaisir. Ce qui invite les enseignants et les méthodologues de langue à réfléchir aux plans de formation les mieux adaptés à l'activité d'apprentissage/enseignement. Evidemment, on ne peut pas élaborer de tels plans sans faire appel au point de vue à la fois phénoménologique (une certaine présence au monde) et pédagogique.

En effet, la transmission des connaissances linguistiques ne peut se réaliser sans la prise en considération des éléments sensibles et de l'activité perceptivo-cognitive des apprenants, étant donné que dans les classes de langue, nous avons affaire tout d'abord à des êtres humains présents avec leur état somatico-affectif. En outre, pour mieux appréhender l'univers auquel nous avons affaire, il faut préconiser en permanence la remise à jour de l'acte d'enseignement.

C'est ce qui nous conduit d'ailleurs à proposer à travers cet article la prise en compte d'une dimension esthétique pour l'enseignement des langues étrangères. En effet, tout au long de cette recherche, nous nous efforcerons de décrire de quelle manière la dimension esthétique joue ou peut jouer un rôle dans l'enseignement des langues, et comment les opérateurs esthétiques fonctionnent pour changer la classe de langue en un lieu de sensibilité, de présence, d'interaction et de plaisir.

Ainsi, notre objectif sera de mettre en place une stratégie d'enseignement fondée sur la sensibilité et la présence, ce qui nous conduit logiquement vers l'intégration d'une dimension esthétique de l'activité de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Pour ce faire, nous adopterons une démarche qui prend sa source dans trois disciplines différentes: la sémiotique du langage¹, en ce qui concerne le

1. Le plan de l'expression et le plan du contenu avancés par L. Hjelmslev remplacent le signifiant et le signifié de Saussure. Ils sont en rapport mutuel l'un avec l'autre et constituent deux dimensions importantes desquelles tient compte la sémiotique du langage (A.J. Greimas et J. Courtés, 1993, pp. 339-346).

rapport mutuel entre le plan de l'expression et le plan du contenu (par exemple, le jeu de la lumière et de l'obscurité en tant qu'expression peut participer à la création de l'effet de sens, à l'effet de surprise, dans une classe de langue); la phénoménologie, par la réflexion autour de la question de la présence (manière d'être en classe); et enfin la didactique de l'enseignement, par la mise en place d'une stratégie esthétique propre aux classes de langue.

Considération étymologique et rappel historique

L'esthétique vient du mot grec «aisthétikos», qui veut dire « doué de sensation ». A partir de cette définition étymologique, l'on comprend que ce dont il faut tenir compte en priorité, lorsqu'il s'agit de la question esthétique, c'est la dimension du sensible. Et le sensible, c'est ce à partir duquel se définit le rapport de l'homme au monde. De ce point de vue, l'esthétique peut signifier l'approche sensible du monde.

Historiquement, ce que l'on nomme aujourd'hui l'esthétique, repose sur deux grandes conceptions du beau; d'une part celle de Platon d'après laquelle l'objet qui plaît est la manifestation d'un beau idéal, et de l'autre celle de Kant pour qui le beau dépend de l'effet du jugement subjectif, c'est-à-dire, celui du goût.

Selon Kant, la beauté artistique n'a aucune supériorité sur le beau naturel et l'une ne diffère de l'autre que par sa nature. Vient s'opposer à l'esthétique de Kant, celle de Hegel qui estime que le beau artistique dépasse le beau naturel, qu'il est plus élevé que lui.

De cette façon, nous voyons que l'esthétique en tant que science de l'art est très proche du domaine de la philosophie. Mais, comme nous le fait constater *Le dictionnaire du littéraire*, "Les approches contemporaines de l'esthétique, en s'appuyant sur l'étymologie du terme, ont favorisé la surdétermination de l'art par la sensation (aisthesis)." (P. Aron, D. Saint – Jacques et A.Viala, 2002, p.196)

Selon D. Huisman "[l'esthétique] en un premier sens désigne originellement la sensibilité (...). En un second sens, beaucoup plus actuel,

elle désigne toute réflexion philosophique sur l'art" (1954, p. 3).

Pour ce qui concerne une éventuelle mise au point diachronique relative à la question de l'esthétique, rien ne vaut ce constat de D. Husmain:

"Le beau-en-soi définit la dimension platonicienne de l'esthétique. Puis le beau disparaît au profit du jugement esthétique avec Kant. Enfin, le jugement lui-même fera place aux notions d'œuvre et de valeur. A l'esthétique métaphysique traditionnelle, la philosophie d'aujourd'hui semble souvent préférer la description d'une émotion ou d'une extase. A la limite, l'esthétique cesse d'être une réflexion philosophique pour devenir la pure description littéraire, éminemment relative et subjective, de mon émoi devant l'œuvre d'art" (D. Husman, 2000, p. 67).

Même si depuis longtemps, la question de l'esthétique reste liée à la philosophie et aux Beaux-Arts, l'on ne peut pas nier le fait qu'aujourd'hui beaucoup de disciplines et notamment les sciences du langage en sont fortement imprégnées.

Trois raisons justifient cette remarque. Tout d'abord, les théories de l'énonciation, depuis E. Benveniste, reconnaissent que dans une situation de communication, les deux pôles de l'émission et de la réception sont actifs. Ainsi, le récepteur se transforme en un énonciataire qui réagit face à ce qu'il reçoit et n'hésite pas de combler le vide auquel est confronté toute production langagière. Et combler le vide du langage signifie: déchiffrement du sens caché du message; ce qui relève du sensible (être affecté par le monde et agir sur lui.)

Ensuite, la subjectivité qui fut niée longtemps par le structuralisme dans les études textuelles et linguistiques, trouve sa place, à partir des données de l'énonciation, dans tous les rapports langagiers. Elle confère à toute activité communicative une dimension individuelle qui témoigne du sensible, compte tenu des effets d'interaction entre le "soi" et l'autre.

Enfin, la notion de présence, très liée à la question du temps (qui

introduit l'actualité du sujet parlant) et de l'espace (qui installe le "proche")¹ fait sans cesse appel aux procédures d'énonciation et à la subjectivité. Car, présence signifie être présent à soi et à l'autre.

J.P. Sartre rappelle à juste titre que:

"(...) lors d'un appel nominal, le soldat ou l'élève répond." Présent"(...). Et présent s'oppose à absent aussi bien qu'au passé. Ainsi le sens du présent c'est la présence à... "La présence à" est un rapport interne de l'être qui est présent avec les êtres auxquels il est présent"(1943, p. 159).

Du point de vue phénoménologique, la présence se définit aussi comme ce par quoi le sujet et le monde s'entrelacent. Le sujet étant considéré ici comme une conscience qui vise le monde et qui, affectée par lui, le modalise, autant qu'elle est modalisée par lui. H.Parret indique bien l'affectivité qui s'installe entre le sujet et le monde, quand il s'agit de présence:

"Quand je dis " je suis présent auprès de cette personne ou auprès de cet objet", je veux dire au moins que je suis témoin, j'assiste, mais souvent plus engagé encore, que je participe. La valeur énonciative de "présence" est imposante. La connaissance ou le saisissement d'une présence est une affaire hautement affective, voire érotétique. Les présences sont pathémisées et jamais les corrélats d'état purement cognitifs. Si le monde est peuplé de présences, c'est que notre âme projette sa subjectivité et ses modélisations sur le monde, et fabrique ainsi des ontologies qui ne sont pas contraintes par la fonction d'existence "(H. Parret, 2001, p. 10).

Ainsi, toute activité de production langagière relève d'un engagement

1. "Le champ sémantique de "présence" s'organise autour du sens d'origine: est présent ce qui est là, *in vivo*, *hic* et *nunc*, dans une constellation déictique, ostensiblement saisissable. Ainsi la présence est observable, sensible, pour la vue essentiellement, mais également pour l'ouïe et les sens intimes, l'odeur, le goût et le toucher" (H. Parret, 2001, pp. 9-10). Le proche serait donc ce qui est immédiatement saisissable.

qui n'a d'autre sens que la présence. Et qui dit présence, dit subjectivité, sensation, affectivité, état d'âme, fantasme ou réalité; ces concepts entrent tous en jeu à tour de rôle dès qu'il s'agit d'une opération esthétique.

Tous ces raisonnements nous font constater que le sensible n'appartient pas aujourd'hui seulement aux domaines des arts et que les sciences du langage telles que nous les décrivons n'échappent point aujourd'hui à la sensibilité. En fait, supposer une dimension sensible et par définition esthétique aux disciplines langagières, c'est d'une part éviter le risque de leur attribuer uniquement un fonctionnement mécanique, et de l'autre, leur reconnaître des aspects fluides, qui font comprendre que le langage réalisé n'est jamais considéré comme fermé et ne peut être aucunement soumis à la stabilité et au cliché.

Il s'avère tout au contraire comme un lieu de tension où le sens et la signification seraient le résultat des opérations d'ordre perceptif et de l'appréhension qui s'établit entre le sujet et le monde.

II. L'esthétique de la communication

Croire à la subjectivité et à la présence dans l'acte de langage nous mène à avancer l'idée que la communication ne peut plus être, comme c'était le cas pour le fonctionnalisme, définie comme la transmission du savoir entre le "je" et le "tu". Tout au contraire, elle se caractérise comme ce qui règle d'une part, le rapport des hommes aux choses (et nous entrons ainsi dans le domaine de la production) et de l'autre, comme la relation entre les hommes (et nous sommes ainsi en présence de ce qui fonde les sociétés). Cette considération, comme le remarquent A.J. Greimas et J. Courtès, permet de percevoir un aspect humain dans la communication qui va à l'encontre de toute définition uniquement mécaniste ou fonctionnaliste du langage communicatif, et situe celle-ci dans le rang des échanges très actifs et sensibles qui ne s'expliquent que par une seule dénomination: l'esthétique de la communication. Si l'esthétique relève du sensible, de la présence et de

l'interaction, la communication, elle, fait appel à l'intersubjectivité, à la production, aux relations, aux signes et au langage. Or l'esthétique de la communication comme le soutient F. Forest, "s'efforce d'intégrer des données relevantes de la philosophie mais également des sciences humaines, des sciences exactes et de tout ce qui serait susceptible (science ou non) d'apporter une connaissance à son objet qui est le sensible" (F. Forest, 1983).

En vérité le grand souci de l'esthétique de la communication est de montrer que l'acte de langage prend sens dans le rapport que l'homme établit avec le monde dans des conditions d'exercices très variées et interactionnelles.

A ce sujet, J.L. Austin affirme le fait que "(...) bon nombre de mots fort embarrassants, insérés dans les affirmations apparemment descriptives ne servent pas à indiquer un caractère supplémentaire et particulièrement étrange de la réalité qui est rapportée, mais à indiquer (...) les circonstances dans lesquelles l'affirmation est faite, ou les réserves auxquelles elle est sujette, ou la façon dont il faut la prendre"(1970, pp. 38-39).

III. L'esthétique et l'enseignement des langues

Les remarques précédentes conduisent à présent vers l'étude du lien susceptible d'unir l'esthétique et l'enseignement des langues étrangères. Comme on le sait, nous vivons dans un monde où nous sommes sans cesse confrontés à des faits de langage qui provoquent nos sens, plutôt que de nous transmettre des connaissances. Evoquons par exemple le cas de la publicité, qui, au lieu de nous informer sur le fonctionnement, sur les aspects techniques et sur ce dont un produit est capable, nous confronte à de purs effets de sensation, de plaisir, et insiste sur le rapport sensible qui toujours, promet de s'établir entre le consommateur et le produit (par exemple une voiture ou un parfum). J.M. Adam et M. Bonhomme ne manquent pas de préciser que "(...) les annonces pour les parfums montraient généralement des hommes bien vêtus et dominateurs, depuis peu on voit apparaître des

mannequins moins habillés dont on exhibe la musculature ou même la fragilité ou la sensibilité" (1997, p. 35). Ceci montre bien que communiquer revient avant tout à susciter la sensibilité des êtres humains.

La question qui se pose maintenant est de savoir si l'apprentissage d'une langue étrangère peut se penser sans prendre en compte la communication et par conséquent, les principes esthétiques? Et ceci d'autant plus que dans l'apprentissage d'une langue étrangère, il s'agit d'êtres humains (enseignants et enseignés) entre qui véhicule l'objet-langue contenant des éléments sensibles.

Pour J.Courtyllon, apprendre à utiliser une langue "(...) ce n'est pas seulement manipuler des structures, c'est aussi véhiculer des significations conformes à l'intention de communication dans laquelle on se retrouve" (2003, p. 6).

C'est exactement en vue de mieux réussir cette intention de communication que l'opération esthétique apparaît comme l'un des moyens le plus favorable pour susciter l'intérêt des apprenants. Ainsi, on peut supposer une dimension esthétique pour l'enseignement des langues, qui consiste à préparer la structure d'accueil des apprenants de sorte qu'ils se sentent plus aptes à s'organiser et se mettre en position de "traiter la langue", c'est-à-dire "un agir" perpétuel de l'étudiant en classe de langue; ce qui correspond à l'acquisition des comportements dynamiques et actifs lors de l'activité d'apprentissage.

L'expérience a bien montré que lorsque l'on met l'apprenant en situation de "l'agir", il n'apparaît point comme un simple récepteur de l'information, mais plutôt en tant que déclencheur des situations langagières souvent improvisées et très appropriées.

IV. Le savoir-être didactique et esthétique

Comme nous le savons, en didactique des langues, on peut distinguer deux types de savoir: le savoir-faire et le savoir-être. Le premier précède

généralement le deuxième, étant donné qu'il concerne le domaine cognitif, et mobilise la connaissance linguistique et l'emploi correct des règles d'une langue. Alors que le deuxième s'entend comme une certaine compétence sociale, psychique, affective, qui est régulatrice de nos relations et de nos rapports avec l'autre. Par exemple, savoir s'exprimer en français, lorsqu'il s'agit d'employer une formule de salutation, est un savoir-faire; tandis que la manière de saluer et le comportement socio-culturel nécessaire au moment de la réalisation de cet acte, relèvent du domaine de savoir-être. Les manières de saluer un inconnu, son directeur, son professeur ou son ami, nécessitent chacune une compétence socio-culturelle et affective particulière.

Cette distinction montre bien que logiquement le savoir-faire doit passer en didactique avant le savoir-être. En effet, il faut d'abord connaître linguistiquement les différentes formules de salutation pour pouvoir ensuite les employer de manière adéquate.

Mais, la dimension esthétique de l'enseignement des langues telle que nous l'envisageons, nous oblige à revoir cette classification des savoirs sous un autre angle.

A vrai dire, le savoir-être esthétique se définit comme une manière d'être au monde et il peut devancer le savoir-faire cognitif, autant qu'il peut l'accompagner ou le suivre. Car, il sensibilise le sujet apprenant de la langue et garantit sa présence. En ce sens, l'opération esthétique devrait même débiter avant la pratique de l'acte d'apprentissage pour que l'élève se sente "présent" pour accueillir les connaissances et ensuite les intégrer. Par exemple, avant d'apprendre une formule de salutation, il faut sensibiliser les élèves par le visuel ou l'auditif en créant éventuellement une attente: faire entendre par exemple la sonnerie d'un téléphone, ou d'une clochette, ou d'une porte; faire voir deux grandes têtes dessinées ou photographiées, deux marionnettes ou deux guignols prêts à se saluer. C'est ce qui produit une présence préalable à l'apprentissage. Cependant, cette présence ne s'arrête pas au cours de l'apprentissage et peut s'actualiser et intervenir à chaque fois

que l'élève se trouve en situation de mettre en pratique un certain type de savoir-faire (de savoir communiquer ou de savoir lire).

Or, le savoir-être esthétique est un domaine du sensible qui n'obéit guère à un système hiérarchique et fonctionne comme garant du parcours existentiel de l'acte d'apprentissage/enseignement depuis l'étape de la virtualisation (le vouloir-apprendre) jusqu'à celle de la réalisation (la performance dans la communication). Par conséquent, nous proposons d'introduire un nouvel élément dans les phases de l'apprentissage d'une langue étrangère (présentation, répétition-mémorisation, fixation-, exploitation, explication, dramatisation) à savoir: esthétisation. Sensibiliser l'élève lors de l'apprentissage de la langue, c'est selon M. Minder (1999, p. 61) l'inciter à recevoir les données langagière et cognitive avec plus d'intérêt, d'intention, de passion et d'attention. Ainsi, la sensibilisation fonctionne comme un catalyseur qui élève les capacités perceptives des élèves, en ce qui concerne la réception ainsi que le degré de leur implication et de leur engagement dans le processus d'apprentissage. Or, la sensibilisation est une phase indispensable pour accéder au seuil de l'esthésie. Une fois l'élève ému et prêt à intervenir à partir de son émotion, la dimension esthétique est gagnée.

Support didactique et stratégie esthétique de l'enseignement des langues

En réfléchissant bien au rôle du savoir-être esthétique dans la didactique des langues, la question importante qui vient à l'esprit est celle de la connaissance des opérations et des démarches susceptibles de nous faire accéder à une telle dimension.

Nous pensons que seul le recours au champ perceptif serait en mesure de répondre à nos exigences esthétiques dans les classes de langue.

Comme le soutient M. Merleau-Ponty "(...) tout le savoir s'installe dans les horizons ouverts par la perception" (1945, p. 240), car percevoir est une démarche active qui nous offre non seulement une connaissance du monde extérieur mais nous sensibilise aussi intérieurement aux éléments de

l'univers qui nous entoure.

Dans cette perspective, P. Ouellet reconnaît trois modes de perception qui, à partir des modalités perceptivo-cognitives comme voir, chercher, connaître, découvrir, avoir du plaisir, relient chaque sujet de l'expérience aux données du monde vécu": 1) le mode de perception externe, donc extéroceptif (apercevoir), 2) le mode de perception interne, donc intéroceptif (ne pas savoir la raison et être obligé de chercher à découvrir cette raison), et 3) le mode de perception de soi, donc proprioceptif (ressentir du plaisir, ressentir une peine)" (P. Ouellet, 1992, p. 114).

Ainsi, si nous acceptons que le champ perceptif puisse jouer en faveur de la dimension esthétique et donc de la sensibilisation des élèves, nous devons de même distinguer ce qui, du point de vue de la pratique de cours, rend possible l'élaboration des activités perceptives. De fait, le support olfactif et gustatif mis à part, l'emploi de trois supports didactiques à savoir, le visuel, l'auditif et le gestuel, peut être considéré comme le meilleur moyen d'atteindre le niveau perceptif dans les cours de langue.

Nous entendons par le visuel, l'utilisation de toute sorte d'image fixe ou mobile (photo, peinture, publicité, extrait des films...), par l'auditif, tout ce qui peut sensibiliser l'oreille des élèves et favoriser leur écoute (son, chant, le bruit du monde naturel...) et enfin par le gestuel, tout ce qui fait appel au mouvement du corps, aux mimiques, aux gestes et au déplacement dans l'espace (les jeux, le jeu de rôle, le jeu théâtral, la danse...).

Cependant, quoique ces supports soient très appropriés à l'activité de perception, leur simple emploi ne suffit pas à garantir le bon fonctionnement de la dimension esthétique qui constitue notre objectif principal dans cette recherche. Il faut donc recourir à d'autres procédures, qui, lors de l'exercice des éléments perceptifs, participent à susciter la sensibilité des élèves et à ouvrir la voie vers une saisie esthétique dans l'acte d'apprentissage.

C'est ce qui nous conduit à présenter les stratégies qu'il s'agit de mettre en œuvre dans les cours de langues afin d'impliquer la dimension esthétique

dans l'acte d'enseigner. Contrairement aux stratégies cognitives qui font appel à la performance linguistique des sujets apprenants et mobilisent leur force actionnelle pour les faire accéder aux savoir-faire, (savoir-dire et savoir-écrire), les stratégies esthétiques sollicitent l'"être" des élèves et, comme le souligne J. Fontanille, sont présumées "par un ensemble notable de passions du sujet" (1984, p. 20). De cette façon, opter pour une démarche esthétique, c'est viser l'être des apprenants et produire sur eux des effets thymiques, qui, en leur procurant une émotion vive, les rend aptes à se trouver en situation de (ce que nous avons appelé plus haut avec J. Courtillon) "traiter la langue" et non par la connaître.

Le tableau suivant nous aide à visualiser les opérateurs esthétiques qui sont susceptibles de nourrir la sensibilité des apprenants de la langue et de garantir leur présence vis-à-vis de la situation d'apprentissage. Aussi, il nous indique le moyen approprié par lequel chacun de ces éléments peut se réaliser.

Opérateurs esthétiques visant l'être des apprenants	Procédures permettant le fonctionnement des opérateurs esthétiques	Support perceptif employé	Exemple typique de la pratique pour l'esthétique
la surprise (surprendre)	changement brusque du ton, du décor ou de la scène et du geste -jeu d'obscurité et de lumière	l'auditif le gestuel le visuel	Photo dont les éléments sont d'abord découpés ou morcelés et puis tout d'un coup reliés et joints; éteindre la salle chaque fois que l'on lance un nouveau mot ou

Opérateurs esthétiques visant l'être des apprenants	Procédures permettant le fonctionnement des opérateurs esthétiques	Support perceptif employé	Exemple typique de la pratique pour l'esthétique
			une nouvelle idée et allumer quand il s'agit de s'en ressouvenir.
le choc (choquer)	un grand bruit, un trop plein d'objet ou de geste, jeu de présence et d'absence	l'auditif le gestuel le visuel	faire entendre un grand cri, un grand rire, un claquement des doigts; demander aux élèves d'en trouver la source, de présenter leur impression, de justifier leur colère, leur peur ou leur indifférence; agrandissement de l'objet sur l'écran; cacher certaine partie de l'objet.
l'inattendu	faire bouger les élèves, faire entrer une personne masquée ou un petit animal dans la classe	le gestuel le visuel	déplacer les élèves, les faire lever et rasseoir, masquer l'un des élèves et le faire entrer pour pratiquer un jeu de découverte.

Opérateurs esthétiques visant l'être des apprenants	Procédures permettant le fonctionnement des opérateurs esthétiques	Support perceptif employé	Exemple typique de la pratique pour l'esthétique
l'émotion (émouvoir)	musique, chant, danse et chorégraphie	l'auditif le visuel	Diffuser des chants et de la musique; faire chanter les élèves et pratiquer certaines situations de communication à partir du mouvement du corps et des chorégraphies.
le rêve (faire rêver)	identité fictive recours à l'imaginaire, simulation, jeu de rôle, scène théâtrale	gestuel auditif	donner des noms fictifs aux élèves. donner des rôles aux élèves. demander aux élèves de s'imaginer ailleurs en fermant les yeux.
l'attente (mettre en attente)	Présentation incomplète d'une image, d'un mot ou d'un geste ! produire un silence là où il ne faut pas.	le visuel l'auditif	faire entendre ou écrire la moitié d'un mot ou d'une phrase; faire deviner la suite d'un nom ou d'un titre ou d'un métier.

Opérateurs esthétiques visant l'être des apprenants	Procédures permettant le fonctionnement des opérateurs esthétiques	Support perceptif employé	Exemple typique de la pratique pour l'esthétique
impressionner	pratiquer l'imprévu, montrer des scènes jamais vues, montrer ou apporter des objets uniques en leur genre	le visuel	montrer un documentaire très particulier; montrer une photo très rare ou un produit très original.

Comme nous l'avons déjà précisé, ces procédures esthétiques peuvent intervenir à tous les niveaux et pendant toutes les phases de l'enseignement/apprentissage et non pas uniquement au début, au milieu et à la fin. Ce qui prouve que la dimension esthétique, sensible, rend le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère vivant, flexible, plein d'intérêt et lui enlève son caractère mécanique. Ainsi la classe de langue peut se transformer en un lieu de détente, de plaisir, de convivialité, d'interaction et de création.

V. Conclusion

Pour finir, nous aimerions insister sur le fait qu'affirmer la volonté d'ouvrir le champ esthétique aux autres disciplines des sciences humaines et notamment aux problématiques d'enseignement /apprentissage, c'est aller à la rencontre d'une formation qui ne peut pas se réduire à l'apprentissage des connaissances linguistiques et culturelles, à l'emploi des techniques d'animation dans les classes de langue et aux productions langagières. Reconnaître une part esthétique pour la didactique des langues, c'est se centrer d'une part sur la sensibilité et la présence des élèves, et d'autre part,

s'intéresser à libérer et à mobiliser à tout moment la force perceptive, affective et somatique des apprenants, afin de les rendre prêts à traiter la langue tout en s'engageant sérieusement dans l'activité d'apprentissage.

F.Yaiche voit dans la dimension esthétique un moyen qui procure à l'enseignant une "capacité à prévoir ou à intervenir de façon responsable dans la production puisqu'il est confronté à des situations imprévues" (1996, p.15).

Mais, notre réflexion va bien au-delà de l'idée d'une simple capacité d'intervention. Nous estimons que la dimension esthétique de l'enseignement fonctionne comme un moteur, qui, à partir de l'emploi des opérateurs de l'esthésie mentionnés dans cette recherche, prépare la structure d'accueil de l'apprenant et garantit sa manière d'"être" au monde afin qu'il se retrouve en permanence en situation d'agir et de réagir face à la langue qu'il doit manipuler.

La dimension esthétique constitue une visée et une saisie actives chez l'élève pour le transformer en apprenant-esthète, pour qui la classe de langue devient alors un lieu d'admiration.

Bibliographie

1. Adam J.M. et Bonhomme M., *L'Argument publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Nathan, 1997.
2. Aron P., Saint-Jacques D. et Viala A., *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF., 2002.
3. Austin J. L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.
4. Courtillon J., *Elaborer un cours de FLE*, Paris, Hachette, 2003.
5. Fontanille J., *Le savoir partagé, Sémiotique et théorie de la connaissance chez Marcel Proust*, Paris-Amsterdam, Hadès-Benjamin, 1987.
6. Forest F., *Téchnologie de l'information et de la communication*, Paris, 1983.
www.webnetmusenm.org/fr/expo-retr-forest/textesdivers/4manifestes-esth-com.fr.htm
7. Greimas A. J. et Courtés J., *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du*

langage, Paris, Hachette, 1993, p.47.

8. Huisman D., *L'Esthétique*, Paris, PUF, 1954.
Huisman D., *L'esthétique française au seuil du III^e millénaire*, Paris, Jean Picillec, 2000.
9. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
10. Minder M., *Didactique fonctionnelle, objectifs, Stratégies, évaluation*, Paris-Bruxelles, De Boeck, 1999.
11. Parret H., "Présence", *Nouveaux actes sémiotiques*, n° 76,77,78, Limoges, PULIM, 2001.
12. Sartre J. P., *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943.
13. Ouellet P., *Voir et savoir, La perception des univers du discours*, Cadiac, Les éditions Balzac, 1992.
14. Yaiche F., *Les simulations globales. Mode d'emploi*, Paris, Hachette, 1996.

Archive of SID